

Lien de l'article :

<https://www.leprogres.fr/economie/2026/04/26/j-aurais-du-chercher-plus-d-informations-elle-s-engage-contre-le-nucleaire>

Tchernobyl

« J'aurais dû chercher plus d'informations » : elle s'engage contre le nucléaire

Christine Déseraud se souvient encore très bien de la catastrophe de Tchernobyl, 40 ans après jour pour jour. Aujourd'hui, elle milite pour la sortie du nucléaire et mène donc des actions d'informations pour parler des risques.

Benjamin Covarel - 26 Avril 2026 à 09:30 - Temps de lecture : 2 min

« On parlait des risques potentiels sans y être aussi attentif qu'aujourd'hui » se souvient Christine Déseraud à propos de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl. Quarante ans jour pour jour après l'explosion du réacteur n°4 de la centrale de Tchernobyl, en Ukraine, dans la nuit du 26 avril 1986, la catastrophe reste l'un des accidents nucléaires les plus graves de l'histoire.



Présidente de l'association Sortir du nucléaire Bugey, Christine Déseraud (ici à droite) mène des actions d'information. Photo DR

Cette retraitée de 69 ans, habite à Parmilieu, en Isère, à cinq kilomètres à vol d'oiseau de la centrale du Bugey (Ain), depuis plusieurs années. Mais en 1986, c'est à Décines-Charpieu (Rhône), qu'elle vivait avec son mari et ses deux enfants, alors en bas âge. « On suivait les informations à la télévision. Je n'étais pas si inquiète que ça alors, qu'avec du recul, j'aurais dû chercher plus d'informations et peut-être réagir autrement ». Et alors que la fausse information, selon laquelle le nuage radioactif n'aurait pas atteint la France, était souvent relayée au moment de la catastrophe, Christine se rappelle de quelques signes avant-coureurs parmi ses proches.

Un surplus de matière radioactive après une visite dans la Drôme

« J'ai une partie de ma famille qui travaillait dans le nucléaire, notamment ma belle-sœur à Cherbourg, en Normandie. Après avoir visité des proches à elle dans le sud de la France, du côté de Pierrelatte (Drôme), des tests à son travail ont détecté [un surplus de matière radioactive](#) sur elle. On lui a alors directement demandé si elle avait été dans le sud de la France. Comme quoi, les professionnels savaient très bien que Tchernobyl avait des conséquences en France ».

Après la catastrophe, elle en vient donc à s'intéresser davantage aux risques du nucléaire, jusqu'à s'engager dans différentes associations qui portent sur le sujet. Depuis mars 2026, elle est même devenue présidente de l'association Sortir du nucléaire Bugey. « Ma vision a beaucoup évolué avec le temps. Cette centrale est un risque au quotidien ». Que pourrait alors causer un incident majeur à la centrale du Bugey ? « Dans un rayon immédiat, ce serait plusieurs dizaines de milliers de personnes qui pourraient courir un risque mortel. Et même en échappant au pire, il y a le risque de ne plus jamais pouvoir revenir à proximité du site, comme c'est encore le cas à Tchernobyl. Mais si l'on va plus loin, ce sont aussi les habitants du bassin lyonnais et genevois qui pourraient être impactés, soit des millions de personnes ».

Avec son association, Christine Déseraud milite pour la sortie du nucléaire et mène donc des actions d'informations pour parler des risques, et rappeler le funeste exemple de Tchernobyl.